

LA FLAMME

Le Mag de l'AVRELCA

Aux rendez-vous de l'Avrelca
L'art de la RENCONTRE

N° 150
Décembre 2021

Billet pastoral



L'ART de la RENCONTRE

Marcel BIDAUD, aumônier

Après plus d'une année durant laquelle nous nous sommes renfermés dans nos maisons, protégés les uns des autres, l'Avrelca a voulu signifier par une opération forte, en faisant six propositions de rencontres diversifiées, la volonté de tomber les masques, pour aller à la rencontre.

- Aller à la rencontre de monuments pour nous replonger dans notre histoire, dans nos racines.
- Aller à la rencontre d'artistes pour nous ouvrir à la créativité.
- Aller à la rencontre d'établissements scolaires nouveaux ou renouvelés pour nous ouvrir à leurs projets.
... Nous étions "*toutes antennes dehors*" alors qu'elles étaient repliées depuis trop longtemps.

Cette année a fait surgir en nous des sentiments opposés :

- Peut-être avons-nous pris goût à ne plus avoir de réunion, le soir !
- Peut-être avons-nous apprécié de ne plus avoir à porter le souci de l'animation d'une association !
- Peut-être avons-nous trouvé belle et priante la messe du dimanche à la télé au point de nous dispenser de la rencontre avec la communauté ! Etc.

Oui, peut-être avons-nous pris goût à ce "confort" relatif ! Mais, plus probablement,

- Sans doute, avons-nous été frustrés de ne pouvoir vivre de réunions de familles !
- Sans doute, avons-nous souffert de ne pouvoir visiter un proche hospitalisé !
- Sans doute, avons-nous regretté de ne pouvoir faire avancer tel projet porté par une association !
- Sans doute, avons-nous été perturbés de ne plus rencontrer notre communauté ecclésiale ! Etc.

Nous avons vu des personnes s'anémier parce que privées de visites, laissées à leur solitude. À l'inverse, nous avons expérimenté combien nous avons besoin de relations pour vivre.

« La vie, c'est l'art de la rencontre. » Pape FRANÇOIS

Alors, **osons la rencontre**

- pour sortir de notre zone de confort,
- pour nous ouvrir aux joies et aux peines des autres,
- pour nous enrichir des échanges avec eux,
- pour porter ensemble des projets,
- pour fleurir le chemin de ceux avec qui nous faisons route,
- pour vivre en plénitude.

Dans quelques jours, nous allons vivre Noël. Nous allons célébrer un Dieu qui, en Jésus Christ, a osé la rencontre avec l'homme, en assumant tous les risques :

- Il est venu à notre rencontre pour partager notre vie : notre travail, nos joies et nos peines.
- Il a fait route avec nous – comme sur le chemin d'Emmaüs - avec des disciples qui ne le reconnaissent pas.
- Il a fait l'expérience de notre fragilité jusque dans le partage de notre souffrance, de notre mort.
- Il a osé, dans cette rencontre, partager notre vie pour nous faire vivre de la sienne. « pour que nous ayons la vie en plénitude. » Jn 10, 10

Puissions-nous nous laisser rencontrer par Dieu !



Église Le Givre - photo JMB



Sommaire n°150

VIE DE L'ASSOCIATION

Le Mot des coprésidents	4
La journée de Ressourcement	
Voyages	5
Nos amis disparus	
Les nouveaux retraités	6

SEMAINE DE L'AMITIÉ

Bonne humeur à...	7
La nature à...	8
En promenade à...	9
Du beau à...	10
Du goût à...	11

PAGES CENTRALES

Détente	12-13
"La joyeuse lumière de Noël"	14-15

SEMAINE DE L'AMITIÉ (suite)

dans l'Histoire à...	16-17
----------------------	-------



Les voyages d'Agnès	18-19
---------------------	-------



"Les SORBETS" : toute l'histoire	20-23
----------------------------------	-------

NOËL

Un conte : "JOSHUA"	24-25
Des recettes-cadeaux	26



Merci MARCEL	27
--------------	----

Sur votre agenda 2022

Judi 10 mars

Journée de ressourcement
à la Maison du Diocèse

Judi 19 mai

Journée d'Amitié
aux Lucs-sur-Boulogne

Les lumières de belles rencontres...

Lumière sur la vérité

Mon Dieu ! Peut-être est-ce une expression qui a jailli dans notre esprit quand les abus divers commis au sein de l'Église catholique ont été portés sur la place publique à la publication du rapport de la CIASE.

Mon Dieu ! Tout à la fois, une révolte, un désespoir, une prière !

La Lumière dissipe les zones d'ombre, les zones cachées pour faire la vérité, une vérité qui, même difficile à entendre, libère. Notre Église diocésaine a donné l'exemple face aux nombreux drames vécus en VENDÉE, en rencontrant et en écoutant des victimes de viols, ou de violences intimes, physiques ou psychologiques, dues aux dérives personnelles ou ecclésiales.

La rencontre de l'autre dans sa vérité mène à la lumière. Et la lumière permet un regard vrai, lucide et juste. Elle seule, éclaire et balise les chemins d'avenir. Les leçons à tirer ne sont pas tracées avec certitude et pourraient rester vaines, sans prendre des chemins de conversions personnelles et/ou institutionnelles...

Vous trouverez dans ce numéro, l'invitation à participer à une journée de ressourcement sur ce thème. Pas pour ressasser les turpitudes du passé, mais pour ouvrir des fenêtres sur l'avenir, pour l'Église et plus largement encore.

La rencontre est un art de vivre

Nos rencontres lors de nos rendez-vous avrelcais d'octobre ont permis de redécouvrir la continuité de la vie et son renouvellement.

Ainsi, dans notre patrimoine vendéen, les lumières de la connaissance de l'histoire révèlent des trésors cachés. Elles peuvent nous servir de balises pour le chemin à parcourir et à inventer.

La lumière, dans l'art, met en relief. Ainsi pour les vitraux. Quand la lumière vient, elle dévoile une splendeur que la froide matière gardait cachée en son sein. L'une par l'autre accédant à la vie. Louis Mazetier le dit ainsi : « *Montrer ou du moins faire pressentir l'invisible* ». Tout un art !

Enfant lumière...

Loin de toute magie, NOËL renouvelle, avec l'Enfant-lumière, une libre et possible rencontre de vie et de foi chrétienne...

La lumière qui vient de la personne et du message du Christ sur notre histoire d'homme, d'humanité, invite à mettre la lumière de mon propre regard dans les réalités d'aujourd'hui et particulièrement jusque dans la pénombre où se terre la souffrance des plus fragiles. « *Il faudrait qu'il descende pour de bon.* » dit Maurice BELLET en page centrale. Ne nous trompons pas, cette sollicitation ne s'adresse pas à Dieu. Mais à chacun de nous.

Il est des lumières douces qui éclairent, balisent la route. Il est des lumières qui éblouissent dont nous nous protégeons car elles nous dérangent trop, demandent trop de "conversions individuelles ou collectives". Le pape FRANÇOIS ne rappelle-t-il pas à qui veut entendre, que toute rencontre nécessite un déplacement de soi, physique, psychologique, culturel !

Joyeux NOËL riche de belles lumières et de belles rencontres.

Roger BILLAUDEAU chargé de publication n°150



ÉDITO

Directeur de la publication : Roger BILLAUDEAU

Siège social de l'AVRELCA (Association Vendéenne des Retraités de l'Enseignement Libre Catholique) :
l'Aubépine B.P. 59 Route de Mouilleron 85202 La Roche-sur-Yon (www.avrelca.fr)

LE MOT des COPRÉSIDENTS

Notre numéro précédent de La FLAMME nous élançait vers de nouveaux projets. Nous sortons pas à pas d'une période difficile, avec encore quelques incertitudes mais nous restons avides d'actions et d'idées créatives.

Avec vous, chers amis, l'AVRELCa reprend souffle et revit.

Nous l'avons constaté lors de **notre Semaine des Rendez-vous de l'Amitié** très appréciée par les 160 participants répartis dans les différentes propositions.

Une centaine d'adhérents sont inscrits pour participer à **l'Assemblée générale** du 2 décembre 2021.

Notre magazine *La Flamme* et notre site www.avrelca.fr montrent aussi les faits et les liens de vie des avrelcais. Ces signes témoignent de la vitalité et de l'envie de se retrouver au sein de notre association.

Ce numéro clôture cette année 2021 avec des souvenirs positifs et des prévisions encourageantes pour 2022, comme **la journée de ressourcement** en mars, **la journée d'amitié** en mai, ainsi que **les voyages** au Portugal et en Egypte en fin d'année. Ces projets vous sont exposés de façon plus détaillée à la suite de ce message, lors de l'AG et sur le site...

Nous allons bientôt marcher sur le chemin de l'Avent vers la lumière de **NOËL**.

Nous vous souhaitons dès maintenant une agréable fin d'année 2021, sereine, un Noël festif en famille et une heureuse année 2022 de santé, de paix, d'amitié et d'espérance.

Au nom de l'AVRELCa, **Joyeux Noël 2021 et Bonne Année 2022** à tous !

Pour les Coprésidents, Jean-Jacques DUBÉ
avec Marie-Thérèse BITEAU et Jean-Maurice CALLEAU

Journée Ressourcement AVRELCa

10 mars 2022 à La Maison du Diocèse à La Roche-sur-Yon

Il y a 2 ans, nous avons choisi le thème "*Le Mal-Être dans le domaine rural, agricole, ecclésial et scolaire*".

Au regard de l'actualité de ces derniers mois, un recadrage du sujet s'impose à nous.

L'Église traverse une crise.

Elle doit rendre compte de son passé, de ses actes, de ses erreurs, de ses choix, de son fonctionnement aux victimes, à la justice, aux fidèles et à la société civile toute entière.

"D'un temps de crise à un temps de re-création"

Nous vous proposons des temps d'écoute, de réflexion et d'échange à partir de cette dynamique d'avenir.

Pour nous éclairer, nous avons fait appel à deux "*grands témoins et acteurs*" de la vie de l'Église diocésaine :

- **Père Marie-Jo SEILLER**, prêtre, ex-vicaire épiscopal, engagé dans la formation et l'accompagnement des futurs prêtres.
- **Chantal RONDEAU**, femme engagée dans des responsabilités d'Église comme la Pastorale familiale et le Synode diocésain.

Avec leur expérience particulière de l'Église diocésaine, les intervenants partageront leurs témoignages de chrétiens, leurs questions et convictions...

Marie-Thérèse BITEAU, responsable de la commission Ressourcement

Nous vous enverrons un bulletin d'inscription ultérieurement.

Voyages en 2022

Portugal : entre Tage et Douro

du 10 au 17 Septembre 2022

- durée : 8 jours / 7 nuits
- Nantes/Lisbonne et Porto/Nantes (Transavia)
- Coût : entre 1062 € si 30 à 34 pers
1020 € si 35 et plus

Quelques prestations dans le programme :

- L'avion dès Nantes (aller et retour)
- L'essentiel du Portugal de Lisbonne à Porto en passant par Aveiro, Obidos, Nazare, Coimbra ,Batalha, Fatima...
- Les céramiques d'Alcobaça
- Croisière sur le Douro
- trajet en tramway typique à Lisbonne
- dégustations : vin de Porto, Pastéis de Belem (pâtisserie portugaise), sardines grillées
- Animations : 3 soirées folkloriques et un spectacle de Fado
- Pension complète
- Prix tout compris, inclus boissons et pourboires

Une semaine au rythme du Portugal



Patrick MOREAU
moreau.patlu@gmail.com
02 51 00 89 19
06 12 20 37 00

Égypte

Fin novembre-début décembre 2022

- Durée : entre 12 et 14 jours
- Nantes-Le Caire-Louxor // Louxor-Le Caire // Le Caire-Nantes. (par Paris)
- Coût : entre 2 850 et 2 950 €
+ assurance facultative COVID
- Agence "Chaigneau-Voyages"

Quelques prestations dans le programme :

- Ce voyage serait construit autour de deux parties :
- une partie terrestre en basse-Égypte, située au Nord du pays, autour du CAIRE et ALEXANDRIE
 - une partie croisière sur le Nil en haute-Égypte, de Louxor à Assouan et Abou Simbel
- Le programme a été envoyé par Internet à tous les adhérents. Il est également en ligne sur le site de l'AVRELCA.

Bon programme pour les passionnés de la civilisation égyptienne... et pour les autres !

Jean-Maurice CALLEAU

jean.maurice.calleau@gmail.com



NOS AMIS ET COLLÈGUES DISPARUS

M. Marius HERMOUET est décédé le 15 octobre 2021 à l'âge de 88 ans. Sépulture célébrée le 19 octobre en l'église de La Mothe-Achard.

Il a été surveillant à Richelieu (La Roche/Yon) de 1957 à 1961, puis il a enseigné aux Herbiers (Jean XIII) de 1961 à 1963, aux Essarts (collège) de 1963 à 1966 et à La Mothe-Achard (collège) de 1966 à 1993.

Il a été le 1^{er} directeur de Saint-Jacques La Forêt de La Mothe-Achard.

Sr Paulette PORCHET (Louise de la Providence) est décédée le 25 octobre 2021 à quelques jours de ses 95 ans. Sépulture célébrée le 28 octobre en la chapelle de la communauté des Brouzils.

Elle a été monitrice dans les classes enfantines à Mesnard-la-Barotière, Le Vieil (Noirmoutier), Simon-la-Vineuse, La Bruffière (de 1955 à 1967), la Chapelle-Hermier (de 1967 à 1969), la Caillère et Saint-Hilaire (de 1969 à 1972).

Sr Jeanne GUÉRY (Odile du Sauveur) est décédée le 2 novembre 2021 dans sa 99^{ème} année. Sépulture célébrée le 5 novembre en la chapelle des Brouzils.



Elle a enseigné à Vieilleville (44) de 1942 à 1948, à Saligny de 1948 à 1955, à Saint-Pompain (79) de 1956 à 1962, à Saint-Paul-Mont-Penit de 1962 à 1967, à Saint-Révérend de 1967 à 1988. À sa retraite, elle a assuré un soutien scolaire à Bazoges-en-Pareds.

M^{me} Marie-Madeleine SUIRE (née PICHAUD) est décédée le 6 novembre 2021 à l'âge de 84 ans. Sépulture célébrée le 10 novembre en l'église de Saint-Philbert de Noirmoutier-en-l'Île.

Elle a enseigné au Givre de 1954 à 1957, à Châteauneuf de 1957 à 1961, à Challans (collège) en 1961/62, à Sainte-Hermine (collège) de 1962 à 1971 et à Noirmoutier (collège) de 1971 à 1989.

Elle est l'épouse de Hubert SUIRE (décédé en 2018) et la sœur de Gérard PICHAUD.

M^{me} Marie-Thérèse AMIAUD (née MONTASSIER) est décédée à l'âge de 84 ans. Sépulture célébrée le 20 novembre 2021 en l'église Rocheservière.

Elle a enseigné en primaire et en collège aux Brouzils de 1955 à 1961, à Aizenay de 1961 à 1992.

Elle est l'épouse de Gabriel AMIAUD.

*En octobre,
120 nouveaux retraités
des années 2020 et 2021
ont répondu à l'invitation
de l'Enseignement catholique
de VENDÉE
soucieux de leur dire
les remerciements
pour l'œuvre accomplie
dans les établissements
scolaires vendéens...*



Quelques jours auparavant, 50 retraités plus anciens étaient présents pour visiter ou revisiter les lieux emblématiques de l'Enseignement catholique de Vendée, la Direction diocésaine, le Centre de Formation Professionnel IMA et le nouveau lycée Saint FRANCOIS D'ASSISE. Ces présences disent l'intérêt des uns et des autres de voir poursuivre une œuvre d'éducation au service des jeunes, de leurs familles et de la société.

Christophe GEFFARD, Directeur diocésain, retenu par une réunion à Paris, avait délégué ses adjoints pour accueillir les avrelcais. Alain BABARIT, directeur, était le guide-expert de l'IMA et Bertrand POTIER, accompagné de ses adjoints, assurait avec passion la visite du Lycée SFA.

Les lieux ont été présentés dans nos précédents numéros. Le contact direct réveille des émotions et suscite des questions.

À la DEC, Monique a un peu de peine à reconnaître des lieux qu'elle a "habités", répondant avec calme et efficacité aux directeurs diocésains successifs : « Monique, avez-vous le dossier de... ? Les tirages sont-ils faits pour la réunion de... ? Avez-vous vu mon agenda ; à quelle heure ai-je rendez-vous avec... ? Monique, si vous n'étiez pas là, je ne sais pas comment... »

À l'IMA, la galerie de photos qui s'étire sur les murs des couloirs attire des regards scrutateurs : « Je devais être là ? Regarde, j'étais mal coiffée ! Tiens c'est une telle, je ne l'ai jamais revue depuis ! Il doit y avoir mon fils sur celle-ci ? C'est ma petite-fille, elle-aussi a choisi... » Quand le directeur présente la formation des jeunes enseignants, les regards s'assombrissent un peu : « Pas facile, d'être enseignant aujourd'hui ! »

Au Lycée, ces messieurs regardent les véhicules sur lesquels travaillent les élèves de l'automobile : « C'est un modèle beaucoup plus récent que la mienne ! ». Même constat devant les ordinateurs et machines diverses « Y'a même une capsule spatiale ? Non c'est une éolienne. » À l'agora, chacun admire la sérénité des lieux, ouverts et conviviaux, où des jeunes discutent, jouent du piano, font ensemble des recherches et des projets.

La visite est longue, les retraités testent le confort sobre mais efficace "Ron,Ron,Ron" d'une salle de repos pour les profs. Tout a été pensé. Soif !

Roger BILLAudeau



Cherchez la bonne humeur et vous la trouverez... ... dans le Nord-Est de la Vendée et ailleurs.



Notre journée a commencé par la **visite de VENDÉE VITRAIL**. L'église de SAINT-HILAIRE-DE-MORTAGNE, un temps fermée pour des raisons de sécurité, a été rénovée en "MUSÉE DU VITRAIL" avec une partie centrale conservée pour le culte en dehors des visites culturelles évidemment.

La visite guidée nous fait revivre l'histoire de la fabrication des vitraux, avec des exemples joliment exposés, une animation selon des procédés techniques très modernes, une visualisation des vitraux de nos églises par une libre recherche...



Pique-nique à "La Grange", installés dans la cour d'une ferme à proximité du bourg de Mortagne, véritable parc d'un manoir des siècles derniers. Avant l'apéritif (évidemment), un "tour de table" pour nous présenter personnellement et parcourir ainsi la vie de l'AVRELCa sur une large période.

Promenade digestive dans le bourg de Mortagne, guidés par Nadine. De l'église, nous descendons jusqu'à la Sèvre en suivant les terrasses du jardin de la cure. Nous sommes sur le Chemin des dames, de celles qui ont marqué l'histoire locale de cette ancienne cité médiévale. 12 stations, 12 femmes émérites... et oubliées !



Nous regagnons Saint-Laurent-sur-Sèvre pour visiter Saint-Gabriel.



Nous sommes pris en charge par Frère Camille qui relate l'histoire des Frères et de l'établissement. Une institution qui a accueilli, selon les périodes de l'histoire, des réfugiés au temps des conflits mondiaux et des jeunes de familles attirées par la qualité scolaire et éducative d'une institution religieuse reconnue au-delà des frontières nationales.

Frère Camille fait part de son souhait pour la chapelle aujourd'hui "en vacance", notamment parce que "victime" des règles administratives de sécurité. Quelle poursuite de son utilisation dans le cadre de la pastorale et en lien avec son histoire ?



Mesurer les rénovations en cours, c'est voir les évolutions immobilières et éducatives de ce qui est une des plus anciennes institutions congréganistes vendéennes.

Voici une histoire continuée...

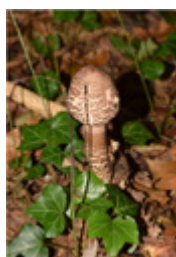
C'est l'avenir qui porte la foi initiale et les engins de chantier sont à l'œuvre. Frère Camille garde la confiance en ceux qui conduisent aujourd'hui le projet. Le totem d'entrée sur la place publique traduit à merveille son ouverture au monde (voir la dernière page de couverture).

L'avenir est à ceux qui le préparent avec la force de l'histoire et malgré l'incertitude de l'avenir.

Un Bonnet d'évêque aux sources de l'Yon



Quelle chance ! Après des jours de pluie parfois abondante, une belle journée ensoleillée s'annonce. Chouette, le "Sentier de la hulotte" sera praticable... Quel plaisir pour la douzaine de participants, jeunes retraités, de s'aventurer parmi les arbres centenaires et la flore typique du bocage vendéen ! Le chêne, le hêtre, le merisier, le cormier et le sureau n'ont plus de secret et même *Evonymus europaeus*, fusain d'Europe ou bonnet d'évêque, normal pour des enseignants du diocèse de Luçon... Et trouvera-t-on des champignons ? C'est la saison. Mais oui j'en vois : une belle coulemelle trône au détour du chemin. « *Dans un rayon de 4 m vous en trouverez bien trois ou quatre.* » ajoute Jean notre guide, éminent mycologue. Et c'est vrai, nous trouvons d'autres lépiotes élevées tout autour. Chemin faisant à l'abri du feuillage et dans l'herbe encore verte nous découvrons clitocybes, russules, lycoperdons, lactaires et de splendides polypores à la base de vieux arbres. L'avancée est ralentie par nos découvertes et à chaque fois par les commentaires de notre guide averti : « *Mais si... celui-ci est parfaitement comestible.* » ajoute-t-il en croquant un morceau du clitocybe.



Franchissant l'étroite passerelle au dessus du ruisseau naissant, nous arrivons au site des "Sources de l'Yon" but de notre balade forestière. Parmi les plantes de milieux humides, dans un creux du sol d'une dizaine de mètres de largeur, un

léger filet d'eau : la naissance de la rivière vendéenne l'Yon qui va traverser le pays, butant sur le barrage de Moulin Papon (90 ha, réserve d'eau potable pour le centre Vendéen), puis la ville de La Roche-sur-Yon, continuer dans le bocage par Nesmy, Moulin de Rambourg, puis le Tablier, chaos granitique de Piquet, et finira par confluer avec le Lay près de Champ-Saint-Père après 56 km.

Le retour vers Maison-Neuve, la ferme-camping qui nous accueille, a permis bien des conversations et évocations des souvenirs de sorties scolaires et autres classes "nature", expériences diverses et aventures cocasses d'élèves aventureux. Belle journée, bons moments ensemble. Merci à nos guides locaux Jean et Agnès Barbarit, à notre naturaliste Jean-Marie. On se dit au revoir autour du café-brioche. Et peut-être à l'année prochaine pour une autre aventure.

Dominique TENAILLEAU - photos JM BLUTEAU

À Cheffois : Une Saga familiale et écologique



Damien RIPAUD accueille les Avelcais et présente l'histoire des pépinières RIPAUD. En 1955, Joseph RIPAUD, fils d'agriculteur, a hérité d'un lopin de terre dans le bourg de Cheffois. Passionné de fleurs, de plantes et d'arbres, il a d'abord cultivé des légumes, et sa première vente a été 100 bottes de radis livrées à la cantine de l'usine proche. Dès le départ, il entraîne Monique son épouse dans l'aventure. Il a de l'intuition, de l'audace et de l'optimisme à revendre. Ses neuf enfants ont chacun leur propre petit jardin et aident au bouturage des rosiers. En vacances, la famille sillonne la France en recherchant des plantes originales. Puis le terrain de recherche s'agrandit en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique d'où ils rapportent plantes et techniques.

Aujourd'hui, Benoît et Damien ont repris les rênes de l'entreprise et Amandine la petite fille les a rejoints. La petite entreprise a prospéré et représente 120 ha dont 60 en cultures de plein champ, 40 en

hors sol, 10 de serres et 10 d'étangs, précieuse réserve d'eau pour l'irrigation des cultures en pots et en conteneurs. Près de 50 personnes travaillent sur le site.



Écologique ! 200 espèces, un millier de variétés et 2 millions de plantes. Les pots sont en plastique recyclable. L'électricité est fournie par des panneaux photovoltaïques. Dans les plantes, des sachets libèrent progressivement des insectes protecteurs. Les plantes sont cultivées en pleine terre puis repiquées dans des pots remplis de fibre de coco, de tourbe, d'écorces et d'engrais à libération lente. Une couverture de chanvre économise l'arrosage et limite l'arrivée des mauvaises herbes. Oliviers, plantes tropicales, fougères géantes... et des alignements de pots de toutes couleurs. **MERVEILLE POUR LES YEUX !**

Luc et Marie-Thérèse BITEAU

Promenade contée à LA CHAIZE-LE-VICOMTE



17 personnes se sont retrouvées à la CHAIZE-le-VICOMTE le lundi 4 octobre.



Francis BOURON, professeur d'histoire-géographie adhérent Avrelca, fait visiter le bourg de sa commune en compagnie de **Colette**, la "vicomtesse", qui nous a captivés au gré de haltes par ses histoires mêlant des personnages issus de son imagination à l'évocation d'habitants bien réels.



Église de La CHAIZE-LE-VICOMTE

La commune tire son nom de la maison seigneuriale, la casa, devenue la cheza vice-comitis, puis La Chaize-le-Vicomte. Comme Colombey, le village pouvait s'enorgueillir de posséder deux églises dont l'une, appartenant au château, devenue la paroisse Saint-Jean-Baptiste, a été détruite en 1812. En restauration depuis trois ans, l'église Saint-Nicolas, datant du XI^{ème} siècle fut, avant l'écroulement du chœur et de son clocher au XVI^{ème} siècle, la plus importante église romane du Bas-Poitou. Sur l'arrière de l'église, on aperçoit les vestiges du Prieuré attenant.

On longe les remparts du château du Vicomte de Thouars. Un beau logis au travers des frondaisons, qui est une grande maison bourgeoise construite sur les ruines du château.

Arpentant les vieilles ruelles jusqu'à la place du Champ de foire, une maison d'angle, demeure du sénéchal au XVI^{ème} siècle, aujourd'hui étude notariale, présente des décorations de style flamboyant tardif.

Le passage par la Vallée verte et ses jardins communaux nous ont permis de découvrir le lavoir communal du Gué Lignageau, construit en 1872.



La Chaize-le-Vicomte, nombril de la Vendée ?

Traversée par le Marillet qui se jettera beaucoup plus loin dans le Lay, la commune a été désignée par l'IGN "Centre géographique de la Vendée", matérialisée en 2019, à l'initiative du conseil municipal des jeunes, par un mât supportant les distances la séparant de communes du département, de villes françaises et de capitales du monde.

Dominique MARMION et Jean-Maurice CALLEAU

MES SOULIERS

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé
Ils m'ont porté de l'école à la guerre
J'ai traversé sur mes souliers ferrés
Le monde et sa misère.

Moi, mes souliers ont passé dans les prés
Moi, mes souliers ont piétiné la lune
Puis mes souliers ont couché chez les fées
Et fait danser plus d'une...

Sur mes souliers y a de l'eau des rochers
D'la boue des champs et des pleurs de femmes
J'peux dire qu'ils ont respecté le curé
L'pays, l'bon Dieu et l'âme.

S'ils ont marché pour trouver l'débouché
S'ils ont traîné de village en village
Suis pas rendu plus loin qu'à mon lever
Mais devenu plus sage.

Tous les souliers qui bougent dans les cités
Souliers de gueux et souliers de reine
Un jour cesseront d'user les planchers
Peut-être cette semaine.

Moi, mes souliers n'ont pas foulé Athènes
Moi, mes souliers ont préféré les plaines
Quand mes souliers iront dans les musées
Ce s'ra pour s'y accrocher.

Au paradis, paraît-il, mes amis
C'est pas la place pour les souliers vernis
Dépêchez-vous de salir vos souliers
Si vous voulez être pardonnés...

Félix LECLERC, chanteur québécois



Vouvant Cité médiévale de Caractère, l'un des plus beaux Villages de France et Village de Peintres

Le 27 septembre dernier, une vingtaine de visiteurs a découvert ce village classé et labellisé.



Un 1^{er} circuit intra-muros fait découvrir, en flânant dans les ruelles, des ateliers d'artistes, dont 8 ateliers permanents ainsi que des expositions à la Nef Théodolin... Quatre de ces ateliers ont été visités par nos Avrelcais :

- Atelier Terra Color : peintures, sculptures, céramiques et émaux.
- Atelier Lez'arts : avec des invités exposants.
- Atelier Catimini : l'artiste est polyvalent dans les supports et techniques : toiles, aquarelles, plexiglas, verre et **gemmail** (art proche du vitrail utilisant la superposition de fragments de verre. La couleur est rehaussée grâce à la transparence et à la lumière projetée par l'arrière).
- Galerie Duc d'Aquitaine : atelier de bijouterie-joaillerie et artisanat d'art.

Un 2^{ème} circuit extra-muros de 3 km a permis à nos visiteurs d'emprunter des sentiers réaménagés sur les rives de la MÈRE et autour des remparts avec une traversée de la rivière par un bac à chaîne.

Enfin la journée s'est terminée par la **visite de l'église et de son orgue** construit puis installé en 2020 et inauguré au printemps 2021.



L'église romane, 1^{ère} de Vendée à être classée monument historique par Prosper MÉRIMÉE en 1840, a été récemment restaurée (nef et transept) et "mise en lumière" avec une messe télévisée le 29 août dernier grâce aux équipes du Jour du Seigneur et de France 2.

Y. Rousseau, organiste conseiller musical et initiateur de l'installation de l'orgue, a présenté cette œuvre d'art sonore et visuelle avec 3 claviers, 1 pédalier, 18 jeux, 42 registres et 1 100 tuyaux... Un mini concert a captivé les Avrelcais.

En 2021, les 17 concerts le prouvent : Vouvant pourrait s'enorgueillir d'être "**petite cité de la musique**".



Mortagne sur Sèvre La magie des vitraux vendéens

Les mois d'été, l'église de SAINT-HILAIRE-de-MORTAGNE accueille les amoureux de la lumière. En octobre, 20 Avrelcais s'y sont joints pour une visite privée et commentée.



La lumière des vitraux de Vendée donne à voir l'art de Louis MAZETIER ou de Roger DEGAS sur des thèmes religieux ou profanes (Guerres de Vendée).

« Le rôle du peintre n'est pas de reproduire ce que chacun peut voir, il est derrière la façade de la création de montrer ou du moins de faire pressentir l'invisible. » L. Mazetier

Des techniques largement expliquées que l'émotion personnelle des visiteurs habite quand la lumière révèle l'œuvre. Invitation à lever les yeux sur les vitraux de nos églises, si généreuses en la matière.

œnologie culturelle avec modération

Vingt de BRAM à BREM

Saint-Martin-de-Brem, Saint-Nicolas-de-Brem, Brem-sur-Mer...



toute une histoire !



9 h 30 : Le soleil accompagne une vingtaine d'avrelcais vers le village de la Gachère, autrefois habité par des marins et des sauniers. Une pause café permet un regard sur le Havre formé par l'Auzance et la Vertonne. Ici siégeait un port, autrefois passager de bateaux normands, hollandais, baleiniers.

Les pas se dirigent vers la "Fontaine noire", source aux vertus guérisseuses qui en rappelle d'autres : l'Agarée, les Grolles, la Demoiselle.

Arrivée au "menhir de la Crulière" (pierre du diable) : huit tonnes de questionnements sur ses origines...inspirant quelques légendes !

12 h : Six kilomètres de marche à pied, l'apéritif est mérité : vin pétillant de Brem aux saveurs Chardonnay et Chenin. Le plateau repas est accompagné de rosé local.

14 h : Robert BIRON, qui fut maire de Brem, nous fait découvrir l'histoire de l'église de Saint Nicolas. Ce monument médiéval à l'architecture romane est classé depuis 1956. Depuis la croix dominant une motte féodale, la vue est magnifique.

La fatigue est visible à l'heure du goûter : chaleur ? Vin ? That is the question ?

Les "vingt" à Brem



HORIZONTALEMENT :

1) Sentiment de pitié - 2) Charrue désuète - Faux fruit de l'if - 3) Se dit d'une personne qui inspire la peur - Phase de jeu au rugby - 4) Jeune daim - Provoquer l'ennui - 5) Améliorant l'aspect - Oiseau de basse-cour - 6) Plante textile - Toujours dans la routine - Résistez - 7) D'origine - Général parachutiste français - 8) On y récolte des fruits à coque dure - Divulgué - 9) Possédée - Ville des Sénonais - Pronom réfléchi - 10) Base aérienne en altitude - Ville de l'Essonne - 11) Port sur le golfe de Gabès - Dessus de tables - 12) Vieux Français - 13) Empêchée par la contrainte - Contentement - 14) Contracté - Pionnier de l'aviation - Coule de droite à gauche - 15) D'Asie ou d'Amérique - Vent d'Arabie - 16) Démonstratif - Voiture à cheval - Patriarche.

VERTICALEMENT :

A) Le Saint de l'Anjou - Opération rapide - B) Lisière - Sans précédent - Ni nourriture ni boisson - C) Articles de presse revenant à date fixe - Signe musical abrégé - D) Regarder par transparence - Préposition - Chouette - E) Se piquait autrefois - Grandes quantités - Sèches - F) Peintre français auteur de *La Parade* - Nouvelle observation - G) Redonnant de la vigueur - À la fin du dîner - H) Il cuisait les Caiotes - Petit élu - Bonne fortune - Possessif - I) Tend un ressort - Existe en montant - Forme de col - Il donne des pommes - J) Paris - Voie romaine - K) Affluent du Rhin - Fin d'un tube - Lettre grecque - L) Élément des huiles végétales - Château - Entendus de bas en haut - M) À déclarer - Bourg médiéval - Ville de Toscane.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1													
2							■						
3								■					
4					■						■		■
5		■							■				
6				■				■					
7						■						■	
8										■		■	■
9				■					■		■		
10					■								■
11		■					■						
12	■		■									■	
13									■				
14			■					■		■			
15							■		■				
16		■					■			■			

Humour

Une maman moustique prévient ses petits :
 - *Ne vous approchez jamais des humains, ils essaieront de vous tuer !*
 - *C'est faux, maman ! Hier, l'un d'eux a passé la soirée à m'applaudir.*

Un matin, un professeur, excédé par la médiocrité de ses élèves, arrive avec une tirelire qu'il pose sur son bureau.

- *À partir d'aujourd'hui, si vous faites une faute, ce sera 10 centimes. À partir de cinq fautes, il vous en coûtera 1 euro.*

Au fond de la classe, une voix demande :

- *Hey m'sieur ! Ça revient à combien un abonnement pour l'année ?*

Le patron d'une entreprise trouve que ses employés n'ont aucun respect envers lui.

Un jour, il arrive au bureau avec une affiche sur laquelle il est inscrit : "*Ici c'est moi le Patron*", et il l'installe sur la porte de son bureau. Plus tard dans la journée, il revient de déjeuner et voit un papier collé sur son affiche : "*Votre femme a téléphoné, elle veut récupérer son affiche.*"

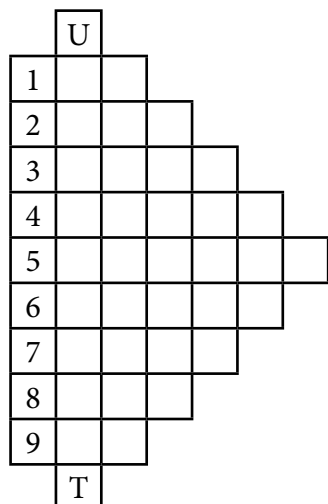
Toto est assis sous la fenêtre de son voisin. En rentrant chez lui, ce dernier le voit et lui demande :

- *Mais qu'est-ce que tu fais sous ma fenêtre, Toto ?*
 - *C'est à cause de mon papa.*
 - *Ton papa ?!! Mais qu'est-ce qu'il a fait ton papa ?*
 - *Il m'a simplement dit que vous jetiez votre argent par les fenêtres mais n'a pas dit laquelle !*

E	O	N		N	V	A		S	E	C		D	19
N	U	O	M	I	S		N	E	I	D	N	I	15
N	I	T		P		R	E	D	A		U	A	14
E	S	I	V		E	E	M	I	R	P	E	R	13
I		S	I	O	C	N	V	R	F		I		12
S	E	P	P	V	N		X	V	F	S		U	11
	S	E	P	M	V	L	E		E	R	I	V	10
E	S		A		S	N	E	S		E	U	E	6
	U	S		E	I	A	R	E	S	I	O	N	8
E		U	S	S	V	M		E	E	N	N	I	7
Z	E	N	E	L		I	L	U		N	I	T	9
E	N	V	C		L	N	V	N	R	O			5
	I		R	E	S	V	R		E	R	E	H	4
E		T	E	M		R	U	E	R	R	E	T	3
E	T	L	I	A		R	E	R	I	V	A	R	2
N	O	I	T	V	A	R	E	S	I	M	O	C	1
M	L	K	J	I	H	G	F	E	D	C	B	A	

Les cascades de... Mimil

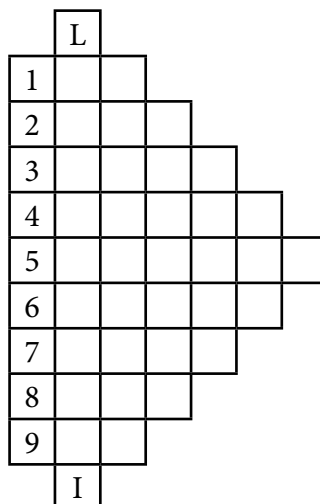
Cascade "vieux do"(UT)



- déshabillé
- 1^{ère} page
- fric
- batelier romain
- sans ajout
- si ce n'est l'un
- pour peser
- dégout ou d'opéra
- demi-tante

U - NU - UNE - TUNE - NAUTE - NATURE - AUTRE - TARE - RAT - TA - T

Cascade "576 m" (LI)



- pronom
- meuble de chambre
- construit
- tableau
- chauffeur
- rigolé
- accumulateur
- montre à Besançon
- 3,14

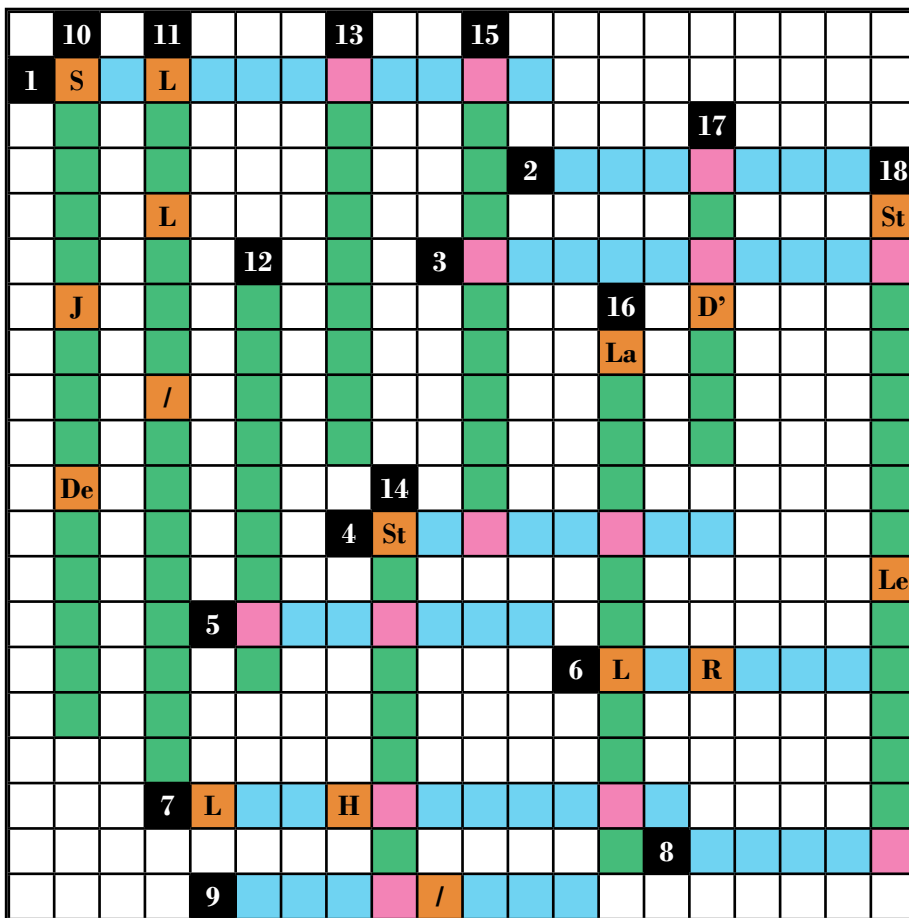
L - LD - LI - LIL - PLE - PILE - PILOTÉ - TOILE - LOT - LIT - LI - LI - LI

La VENDÉE en croisant les mots par... Mimil

Thème : à chaque monument ou site sa commune

Sont surlignés : - en **bleu** les mots horizontaux - en **vert** les mots verticaux
 - en **rose** les lettres qui se lisent dans les deux sens - en **marron** les lettres déjà inscrites.

- 1> Moulin de Rairé
- 2> Château de la Guignardière
- 3> Abbaye du sud Vendée (ruines)
- 4> Prieuré de Grammont
- 5> Abbaye de la Grainetière
- 6> Statue de Napoléon (.../Yon)
- 7> Mont des Alouettes
- 8> Cathédrale et Jardin Dumaine
- 9> Maison Musée de Clemenceau
- 10v Les Oiseaux de Jan et Joël Martel
- 11v Mémorial et Historial de la Vendée
- 12v Centre minier
- 13v Château de Gilles de Rais
- 14v Moulin des Gourmands
- 15v Église Saint Philbert
- 16v Sanctuaire de la Salette
- 17v Vieux château et citadelle
- 18v Logis de la Chabotterie



1-SALERTAINE - 2-AVRILLE - 3-MAILLEZAIS - 4-ST PROPANT 10-SAINT JEAN DE MONTS - 11-LES LUCS/BOULOGNE - 12-FAYMOREAU -
 5-ARDELAY - 6-LA ROCHE - 7-LES HERBIERS - 8-LUÇON - 9-JARD/MER 13-TIFFAUGES - 14-ST RÉVÉREND - 15-NORMOUTIER
 16-LA RABATÈRIÈRE - 17-LE D'VEU - 18-ST SUPIRE LE VERDON

LA JOYEUSE LUMIÈRE DE NOËL

À la suite de notre journée du Nord-Vendée à MORTAGNE-SUR-SÈVRE, Jean-Marie BLUTEAU a poussé la porte de la petite église vendéenne du GIVRE, témoin du passé d'un chef-lieu d'ancienne paroisse au XII^{ème} siècle, puis des conflits des guerres de religion. Destructions, reconstruction. Aujourd'hui, debout, sous le patronage spirituel de Saint MARTIN de VERTOU. Ses vitraux disent une VIE née à NOËL, pleine de promesse et d'Espérance pour tout homme. En priorité pour L'HOMME DE L'EN BAS, celui qui est aux prises avec toutes formes de la pauvreté et de la misère.





Voici qu'advient une perception extrêmement dure et sombre du monde tel qu'il va...

Les sages, les saints, les philosophes, les éminents spécialistes, qu'ont-ils à dire à l'homme d'en-bas ?

Il ne suffit pas de se pencher vers lui, comme le riche se penche vers le pauvre, le civilisé vers le barbare, le croyant vers l'incroyant.

Il ne suffit même pas de descendre pour se rendre plus proche si c'est dans cette espèce de scaphandre que constitue la certitude inentendable de pouvoir remonter, quand on en aura assez de l'exercice.

Il faudrait qu'ils descendent pour de bon...

Ils auront alors une chance d'entrer dans la grande humilité, qui les rendra capable d'écouter ; et il peut même se faire que leur savoir et leur expérience ne soient pas vains, que leur parole puisse être, à ceux et celles d'en bas, confortation et nourriture. Mais quelle fin du monde !

Maurice BELLET, théologien et philosophe (1923-2018)
in La Traversée de l'EN-BAS – 2004
Edts Bayard-poche 2021



Église Le GIVRE - photo JMB

**« Entrer dans la grande humilité,
qui rendra capable d'écouter »...**

À FONTENAY-LE-COMTE : le CHÂTEAU DE TERRE NEUVE

Découvrir ce monument Renaissance typique avec une guide très compétente fut pour nous un vrai plaisir. NICOLAS RAPIN a été le principal artisan pour la conservation et la rénovation du château au dépend du château de Coulonges-sur-l'Autize. De nombreux mobiliers d'époque sont exposés (bureau, cuisine, salon et une belle chambre avec lit à baldaquin).



Puis pique-nique à la Fontaine de Charzais. Après l'APÉRO offert par Roger (GUÉRIN). Les discussions sont allées bon train dans une ambiance fort sympathique. Desserts nombreux partagés par autant de gourmands que de présents.

À MOUILLERON-EN-PAREDS : le MUSÉE CLEMENCEAU - DE LATTRE

Jean-François BOURASSEAU, secrétaire général du musée, retrace l'histoire de ce petit village où sont nés deux personnages illustres totalement opposés : - Georges CLEMENCEAU né le 28 septembre 1841 dans la maison de son grand-père paternel, François GAUTREAU maire républicain et protestant - Jean DE LATTRE DE TASSIGNY né le 2 février 1889 dans la maison de ses grands parents maternels, Jules HENAULT, maire royaliste et catholique.

En 1832, par réaction contre les légitimistes, le gouvernement de LOUIS-PHILIPPE nomme François GAUTREAU maire pour remplacer Jules HENAULT. Le préfet et l'évêque sont obligés d'intervenir pour calmer les esprits des "Bleus" et des "Blancs". En 1906, HENAULT interdit la venue de CLEMENCEAU à la mairie de Mouilleron alors qu'il vient d'être nommé ministre de l'intérieur.

La réconciliation : Le 5 avril 1918, le maire Roger de Lattre (père de Jean) et son conseil municipal écrivent à Clemenceau pour le soutenir et le revendiquer hautement comme l'un des leurs. Clemenceau est très touché. Le 9 octobre 1921, Clemenceau accepte de présider l'inauguration du monument aux morts.

Le musée des deux Victoires : musée de la réconciliation. En 1952, Simone de Lattre, veuve à 46 ans, est la MARÉCHALE DE LATTRE, ce qui comporte devoirs et obligations. Elle hérite d'archives et de

souvenirs d'une grande valeur dont elle dit n'être que la dépositaire. Elle émet le projet de créer un musée dans le village natal de son mari. Le musée des deux Victoires sera inauguré le 19 novembre 1959 par le Général DE GAULLE et André MALRAUX. Le musée municipal devient musée national le 18 avril 1961. En 1975, la maison natale du maréchal DE LATTRE et les jardins sont rattachés au musée et ouverts au public. En 2018, la maison natale de Georges CLEMENCEAU est inaugurée par Emmanuel MACRON et ouverte au public.



Nous avons visité la maison de famille du maréchal DE LATTRE, un bel exemple de maison de notables vendéens du XIX^{ème} siècle avec les objets ayant appartenu à la famille DE LATTRE... La maison natale de Georges CLEMENCEAU est un musée du XXI^{ème} siècle qui présente les multiples facettes et la modernité des idées du grand homme au-delà de l'image traditionnelle du Père la Victoire. Une belle visite ouverte toute l'année.

À FONTENAY-LE-COMTE : L'ÉGLISE NOTRE DAME

VISITER L'ÉGLISE NOTRE DAME avec Guy CLENET, c'est parcourir l'histoire des Fontenaisiens depuis les origines du catholicisme. La dominante gothique de cette église paroissiale - pas cathédrale, car Fontenay ne fut jamais siège épiscopal - ne doit pas faire oublier d'autres styles.

IV/V^{ème} siècle : Le nom de la paroisse actuelle "Saint Hilaire de Fontenay" évoque l'Évangélisation et la forte influence de Saint Hilaire de Poitiers (mort vers 367) ou de ses disciples.

XI^{ème} siècle : Crypte pré-roman. Petite, sobre, "oubliée" elle intéresse les spécialistes en raison des mal-façons ou d'imperfections dans sa construction : appareillage des voûtes en pierres brutes, non taillées, axe principal déviant, colonnettes non alignées, décoration des chapiteaux inégale ou inachevée... Pourquoi les bâtisseurs de l'époque ont-ils accumulé tant de maladresses ? Manque de temps ? de compétences techniques ? d'argent ? Négligences pour ce petit édifice qui est certainement une petite partie d'un édifice plus important totalement disparu ?

XV^{ème} siècle : les plans de l'église actuelle. On est impressionné par les dimensions et les grands volumes de ces nouveaux plans. Ils expriment certainement les nouveaux besoins (ou les ambitions) des Fontenaisiens pour vivre et célébrer leur Foi... mais aussi pour montrer le rayonnement d'une ville qui s'enrichit par ses foires et par une bourgeoisie naissante d'artisans et commerçants (peaux, cuirs, textiles, métaux précieux), ville qui s'illustre par ses poètes, ses juristes, "ses beaux esprits" (devise de Fontenay).

Notre visite conduit vers le chœur, des trois premières travées du gothique rayonnant à la dernière travée du gothique flamboyant au-dessus du maître-autel. Compliqué, glorieux ! les architectes/artistes/maçons se sont "éclatés" ! Cette édification s'est étirée dans le temps : XV^{ème} et 1^{ère} moitié du XVI^{ème} siècle. Nous admirons les trois chapelles adjacentes au chœur, vers 1540/42, édifiées par Liénard de La Reau, architecte, peut-être un temps moine à Maillezais ; chapelles avec plafonds à caissons identiques à ceux de Chambord... Cultivés et admiratifs les Fontenaisiens ? Oui, pour une élite qui a côtoyé Rabelais, Viète, Brisson, Lamy, Rapin...

XVI^{ème} siècle : Les guerres de religion. Brutales, sanglantes, à Fontenay. L'église Notre Dame est prise et reprise au moins 7 fois et en porte les stigmates (des départs d'arcs brisés net). En 1568, les Huguenots, maîtres de l'édifice, ont déchaussé la base des



colonnes et des piliers, y ont accumulé du bois et de la poudre, et ont incendié l'église : les voûtes se sont effondrées... Période très troublée pour les Fontenaisiens : des familles se déchirent, des personnalités oscillent entre les deux camps. Barnabé Brisson, ancien président du parlement de Paris, est pendu ! ... Le calme revient et en 1600 la reconstruction reprend.

XVII^{ème} : l'esprit de la "contre-réforme". Nous poursuivons notre marche historique vers le retable, fourmillant d'un décorum spectaculaire : colonnes corinthiennes très feuillues, statues des Évangélistes plus grandes que nature, culte de la Vierge très affirmé dans de grands panneaux peints. Bref, toute la richesse et la profusion dans le catholicisme face à la simplicité et l'austérité d'un temple protestant où seule la Parole de la Bible s'affiche. Puis nous observons la chaire et une allégorie monumentale sculptée, surmontant l'abat-voix : une femme, triomphante, tenant un calice et une croix, écrase sous ses pieds un homme à terre, tordu de douleurs. Traduction : « La religion catholique écrase l'hérésie protestante. » !!!

XXI^{ème} siècle : controverse. Une association, "Les amis du patrimoine religieux", fouille les archives, cherche des preuves et met en cause des affirmations/interprétations du passé. Une thèse est en cours sur les deux portails Nord et Ouest avec leur environnement humain.

2023 : 6 siècles à fêter.



Rencontres d'un jour, richesses pour toujours.

Voyager fait partie de la vie de l'AVRELCA et de beaucoup de ses adhérents. Des rencontres exceptionnelles !

Jean-Maurice CALLEAU a questionné une grande voyageuse de l'AVRELCA (elle va vers ses 94 ans) :

Agnès PACREAU.

PREMIER VOYAGE

Je ne compte pas une "escapade étudiante", en 1947, où nous avons essayé de franchir le pont de Khel pour "pénétrer" en ALLEMAGNE d'où nous avons immédiatement été refoulés.

Mon premier voyage à l'étranger, en 1953, avait pour but ce qu'on appelait alors le BENELUX (Belgique, Hollande, Luxembourg), avec un groupe composé uniquement de filles. Passeport collectif.

Les conditions de voyage étaient très rudimentaires, logement en maison religieuse ou en auberge de jeunesse. Typiques, les auberges de cette époque : grands dortoirs, règlement très strict, lever matinal obligatoire. Les années suivantes, j'ai beaucoup fréquenté les auberges avec la carte d'Ajiste (Avenir et Joie) (Auberges de Jeunesse).

En Allemagne, en particulier, le règlement était militaire, pas le droit de monter les sacs à dos dans les dortoirs, seulement le nécessaire de toilette, faire les lits d'une certaine façon (c'était vérifié), les douches n'avaient pas de porte... tout ça, pour nous, c'était nouveau.

En Suisse, nous avons même couché dans un lit à... 24 places : deux bas-flancs en bois superposés avec 12 paillasses sur chacun.



*"Quand votre voyage se termine,
il ne fait que commencer."*

Agnès

À propos d'auberge, voici une aventure que je ne souhaite à aucun responsable de voyage. En 1954, la guerre était finie depuis 9 ans, mais, en ALLEMAGNE, on voyait toujours les résultats des bombardements, beaucoup de villes en ruines, Cologne ou Munich par exemple. Notre groupe de filles arrive par le train à Cologne, à l'auberge de jeunesse, dans

la matinée. Il y avait parmi les voyageuses une personne, (appelons-la Geneviève) un peu plus âgée avec une énorme valise (nous avions toutes des sacs à dos ou des petites valises). Installation dans les dortoirs... et l'après-midi, excursion aux 7 collines. Geneviève demande à rester se reposer. Pas de problème !... Le soir, quand nous rentrons, pas de Geneviève, le responsable de l'auberge ne sait rien, notre "chef" va à la gare, qui était encore une baraque. Personne n'a vu la voyageuse.

Et... nous n'avons jamais eu de ses nouvelles. Vous pensez que nos langues ont marché et que nous avons fait des suppositions. La plus vraisemblable est que la dame en question a voulu profiter du passeport collectif pour entrer en fraude en Allemagne. Peut-être pour rejoindre quelqu'un connu pendant la guerre.

« Il y a tant de choses à voir. Il y en a sûrement moins sur la planète Mars. »

MON VOYAGE PRÉFÉRÉ

Comme j'enseignais l'histoire en 6^{ème}, j'ai souvent parcouru les pays méditerranéens qui correspondaient avec le programme : l'Égypte, la GRÈCE. Je prenais des photos en fonction de leur utilisation pour les cours. Et il m'est arrivé souvent de photographier ainsi des paysages ou monuments, dans ce but, alors que j'étais en retraite depuis longtemps.

J'ai beaucoup aimé les CROISIÈRES À THÈME : "Sur les pas de Saint Paul", "Les routes de l'esclavage", "Les peuples de la Méditerranée", "Les changements climatiques", avec des CONFÉRENCIERS comme Jean-Yves EMPEREUR ou Yves COPPENS.

En INDE ou en CHINE on est dans un autre monde. Quand on dit AFGHANISTAN, ça ne dit peut-être rien... mais SAMARCANDE, c'est la féerie des Mille et une nuits.

Les PAYS NORDIQUES ont même l'envoûtement au SPITZBERG, les fjords, les aurores boréales. Amusant de voir les cours d'école avec de hautes grilles à cause des ours.

La CALIFORNIE m'a enchantée, les paysages et les villes tentaculaires, avec le sympathique groupe de l'AVRELCA.

Dans LE TRANSSIBÉRIEN

C'est un voyage assez extraordinaire et je l'ai fait dans des conditions que certains trouveraient peut-être difficiles mais très enrichissantes. PÉRIPLÉ DE 7858 KM ENTRE MOSCOU ET PÉKIN.

Le voyage durait 17 jours, non pas dans un train touristique où l'on retrouve, à chaque escale, sa place et sa valise, mais par la ligne régulière, avec des compagnons de route différents, les 15 membres de notre petit groupe étant dans des wagons différents selon la classe choisie (question finances, j'aime mieux avoir moins de confort et faire un voyage de plus).

Sur une partie du voyage, nous avions comme voisins une petite famille avec deux enfants de 1 et 4 ans. Le bébé passait ses journées à se promener à quatre pattes dans les couloirs... Et, n'oublions pas la *provodnitsa* qui a un rôle très important dans le Transsibérien ; c'est l'hôtesse du train qui vérifie les billets, s'assure que le samovar est toujours rempli d'eau bouillante... elle est maîtresse à bord. Bien sûr, il y a des escales.

Les escales ? Après KAZAN, EKATERINBOURG. Visite émouvante, haut lieu du souvenir impérial puisque c'est là que furent assassinés, dans la nuit du 16 juillet, Nicolas II, la tsarine et leurs 5 enfants.

Pendant la période soviétique, la maison Ipatiev où eut lieu le crime abrita un musée local de l'athéisme. Puis on édifia une petite chapelle et enfin, après la béatification, la cathédrale de style byzantin où l'on vénère en particulier l'icône de tous les saints (la famille impériale). Car, après avoir assassiné le tsar, les Russes le vénèrent maintenant comme un saint, "Saint Nicolas", ou plutôt "bienheureux", l'église orthodoxe ne fait pas de différence entre béatification et canonisation.

À 16 kilomètres d'EKATERINBOURG, un lieu sinistre transformé en vaste monastère : Ganina Maya, lieu même où furent transportés les corps du tsar, de sa famille et de ses proches, soit 11 personnes. (On n'a retrouvé que 9 corps !!!! Certains ont-ils survécu ? Là encore plane "l'ombre d'un doute".

En hommage aux Romanov, l'église orthodoxe a fait construire ici, le monastère des Saints Martyrs. C'est un lieu sacré, il faut que les femmes se couvrent la tête et portent des jupes... Et c'est affublées de longues jupes couleur prune que nous visitons le monastère, pas moins de 7 chapelles commémoratives avec leurs bulbes bleus et or, construits en bois pour la plupart.

Trois jours et trois nuits avant d'arriver à IR-KOUTSK et au lac BAÏKAL, cette véritable mer intérieure de 636 km de long... L'eau en est si pure qu'on peut la boire, si claire que sa visibilité porte à 40 mètres de profondeur. Naviguer sur ce lac est un enchantement.

Traversée de l'OURAL qui marque très nettement la frontière entre l'Europe et l'Asie. On se représentait de grandes montagnes ! Jules Verne, nous dit notre guide, *aurait dû se renseigner avant de décrire les pics et les ravins dans Michel Strogoff*. Si l'Oural mesure 2000 km du Nord au Sud, son altitude moyenne n'est que de 600 mètres.

Trois jours pour traverser la steppe sibérienne, les forêts de bouleaux, mélèzes, sapins, aulnes, sorbiers et quantité d'autres espèces. Il faut bien marquer le passage de la "frontière" avec du champagne russe. Un pied en Europe, un pied en Asie.

Pour aller de Moscou à Pékin, il faut traverser la MONGOLIE. Si la capitale OULAN-BATOR est intéressante à visiter, le clou, c'est le séjour dans le village de yourtes. Un luxe ! Nous avons une yourte pour deux, alors que dans le village, la yourte est la maison qui abrite toute une famille avec les lits, les meubles, la télévision, etc. Et n'oublions pas l'énorme poêle à bois au centre de la yourte. La première nuit, quelqu'un est venu deux ou trois fois pour recharger le poêle (il gelait dehors, au mois de septembre).

Beaucoup de souvenirs de ce voyage... pittoresque jusqu'au bout, puisque, Air-France étant en grève, nous avons dû passer par... Singapour, pour aller de Pékin à Paris (cf. la carte du monde !)

Ce voyage étant assez récent (2014), les souvenirs sont tout frais, nous avons vu tant de choses différentes : religions (bouddhisme, orthodoxie), cou-

tumes, costumes, nourriture, sans parler des paysages.

Tous ces lieux ont tant de souvenirs historiques. Des siècles d'histoire défilent sous nos yeux comme un cinéma.

Comme le disait un de nos guides :

« Pendant le voyage, vous cueillez des fleurs. Après le voyage, vous faites le bouquet. »



Pour faire suite au numéro 149 de LA FLAMME, nous regardons comment le réseau de l'Enseignement Catholique de VENDÉE a évolué depuis quelques années...

Dominique TENAILLEAU a rencontré quelques acteurs du projet de L'ÉCOLE HÔTELIÈRE DES SORBETS, créée à NOIRMOUTIER puis transférée à LA ROCHE S/YON.

Histoire de la continuité d'un projet d'éducation et de scolarisation adapté aux réalités du temps...

Premiers pas

En 1949, Sœur MARIE DU SACRÉ-CŒUR ouvre une école technique privée sur l'île de Noirmoutier, "l'École Notre-Dame du Sacré-Cœur". La volonté des Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, dites Sœurs de Mormaison, est d'offrir une possibilité de formation aux jeunes filles de l'île. L'éloignement et les moyens de transport de l'époque rendent peu accessibles les formations sur le continent. Le projet a l'appui du curé doyen de Noirmoutier, l'abbé BATY. En 1948, l'abbé BATY, au nom du diocèse de Luçon, a reçu en donation une propriété du Bois de la Chaize, ancienne exploitation agricole avec bâtiments, terres et bois au lieu dit "LES SORBETS". Le cours complé-

mentaire avec pensionnat de jeunes filles s'installe dans les pièces de l'ancienne habitation de la ferme. On imagine les débuts difficiles dans des locaux qu'il faut adapter en salles de classe, en réfectoire, en dortoir et salle de bains.

Le 3 octobre 1949, 32 élèves font leur rentrée, elles viennent quasiment toutes de l'île. Pour les unes c'est une suite d'études après le primaire vers le BEPC (et le BE) dans le cours complémentaire (qui deviendra le CCEG, le collège) ; pour d'autres c'est une formation ménagère, couture et cuisine, dans un cours technique, racine du lycée hôtelier.

Les fonds propres des religieuses

En 1953, cinq religieuses rachètent ensemble la propriété des Sorbets au diocèse avec leurs deniers personnels et avec l'aide de leur famille. Par la suite, elles constituent une SCI qui devient la propriété des Sœurs des Sacrés-Cœurs. Faire évoluer les bâtiments, penser à des extensions devient plus facile à réaliser. Et les projets ne manquent pas chez ces dynamiques Sœurs.

En 1957, restructuration et réaménagement vont pouvoir se faire. Il y a besoin de locaux à cause de l'augmentation du nombre d'élèves, certaines viennent du continent pour suivre cette formation. Les travaux vont se poursuivre pendant dix ans...

En 1964 le nombre d'élèves en école technique dépasse les 60 et en collège les 80. L'espace est insuffisant. Un bâtiment érigé en 1968/69 accueille le CEG de filles et l'école technique avec des chambres



à l'étage. Les effectifs continuent à croître, la décision est prise de construire un bâtiment propre au CEG et la future école hôtelière va occuper l'ancien bâtiment.

Un lycée technique sous contrat

En 1971, l'école technique passe du contrat simple au contrat d'association, avec un budget de fonctionnement plus assuré. Elle devient lycée professionnel "Les Sorbets" avec une "École Hôtelière" et une section "Habillement".

Le lycée professionnel hôtelier s'installe dans des locaux modifiés et agrandis, son restaurant d'application et son accueil ouvrent sur l'Allée des Sorbets. Sa visibilité et sa renommée vont croissant. Le nombre d'élèves dépasse les 500 dans les années 1981/1989. En 1982, un nouvel internat ouvre au milieu du bois :

l'internat "Les Lutins".

Les formations évoluent avec les CAP (cuisine et Employé de restaurant) puis en 1978, les BEP, et en 1981 le BEP Vêtements Mesures-Création. Suivront des Bac Pro à partir de 1988.

La création du LYCÉE TECHNIQUE suit en 1991 avec une classe de 1^{ère} d'adaptation (après BEP pour suite d'études en 2nd cycle), en 1992 un nouveau bâtiment "Syllabus" et en 1995, ouvre une 2nde technologique Hôtellerie.

La qualité de la formation pour l'hôtellerie-restauration

Soeur MICHELINE, figure emblématique de la création du lycée "LES SORBETS", a eu l'idée de développer les formations de la restauration. Après elle, le directeur Jean-Marie BOUCHAUD consolide le lycée et sa réputation dépasse les frontières de la VENDÉE. De nouvelles formations sont offertes comme Pâtissier-glacier-confiseur et sommellerie. Les échanges internationaux permettent aux élèves de vivre des stages passionnants et formateurs.

Cependant de 1990 à 2000, on assiste à une lente et inéluctable érosion des effectifs. D'autres formations de l'hôtellerie-restauration se sont ouvertes, en VENDÉE et dans les départements voisins, dans le public comme dans l'Enseignement catholique et en MFR. Malgré la construction du pont (ouvert en juillet 1971), l'éloignement de l'île de Noirmoutier (le lycée est à 40 km de Challans et 87 km de la Roche-sur-Yon) explique aussi la baisse des effectifs. Malgré un service de cars scolaires pour lequel le lycée "organisateur secondaire" doit équilibrer le financement, l'éloignement reste source de contraintes : passer beaucoup de temps dans les transports, se lever tôt et rentrer tard décourage des élèves.

En septembre 1993, Jean-Marie BOUCHAUD vient de partir à POITIERS et Jean-Paul BESSEAU,

2002 - 2003 Le transfert des SORBETS de NOIRMOUTIER au lycée ND DU ROC à la ROCHE-sur-YON

Jacques CHAILLOT a été informé des alertes précédentes et il a déjà envisagé des hypothèses de solutions. Il décide de faire une démarche d'écoute des acteurs : enseignants, personnels, parents de l'APEL et de l'OGEC, pour recueillir leurs inquiétudes et leurs propositions pour l'avenir.

Les temps d'écoute s'échelonnent de janvier 2002 jusqu'à la réunion générale du lundi 17 juin 2002 : devant un amphithéâtre plein, après quelques mots sur les remontées du temps d'écoute et le rappel des difficultés de l'établissement que plus personne n'ignore, Jacques CHAILLOT annonce que la décision finale n'est pas encore prise. Mais il ajoute aussitôt : « *Le lycée des SORBETS de fermera pas.* », l'Enseignement catholique de Vendée ne peut pas perdre ce lycée réputé. Un ouf de soulagement compréhensible est visible sur tous les visages... mais l'inquiétude persiste en absence de lieu défini.

La deuxième phrase de Jacques CHAILLOT apporte un début de réponse : « *Nous étudions, avec les services de la DEC, l'UDOGEC et le CODIEC, comment assurer le déplacement du lycée sur le continent en le rattachant à un lycée technique et professionnel existant.* ». L'annonce rassure et inquiète à la fois : mais

son Directeur adjoint, est nommé à la direction des SORBETS. Celui-ci doit affronter deux difficultés majeures : - la rénovation des locaux qui s'impose après une inspection aux conclusions drastiques pour répondre aux nouvelles normes et qui se fera en 1994 - la diminution des effectifs entraînant un déséquilibre financier car les charges fixes demeurent.

Les directeurs diocésains successifs ont été alertés des difficultés à maintenir les effectifs suffisants. L'abbé Claude MORISSET avait, dès 1990, étudié l'idée d'un déplacement sur le continent : pourquoi pas aux SABLES-D'OLONNE, ville touristique ? Cette idée se heurte vite au manque de terrains disponibles, de bâtiments et donc de finances. Alors pourquoi pas à LUÇON où les locaux du grand séminaire sont vacants ? Les dépenses à envisager pour des travaux importants de rénovation ainsi que la décentration de la ville de Luçon sont bloquants.

En 2001-2002, Jean-Paul BESSEAU redonne l'alerte auprès du Directeur Diocésain Jacques CHAILLOT. Les déficits d'exercices comptables successifs risquent de mettre l'établissement en péril. Les effectifs continuent à baisser, et en raison des effectifs insuffisants le Rectorat ferme certaines sections.



où ? Lequel ? Chacun imagine son et ses hypothèses, avec son lot de contraintes : Déménager ? L'emploi de mon conjoint ? La scolarisation de nos enfants ? La maison ? L'attachement à cette belle île de Noirmoutier !

Pour la DEC, l'enjeu est de taille : à l'évidence il faut recentrer ces formations. Le lycée NOTRE-DAME de Challans a le bénéfice d'une relative proximité pour les personnes résidant sur l'île, mais ce ne serait pas assez central pour les élèves. La solution la plus évidente serait à la ROCHE-SUR-YON : deux lycées techniques et professionnels existent et pourraient accueillir les formations des Sorbets, le lycée SAINT-LOUIS et le lycée NOTRE-DAME DU ROC. Dès la fin juin 2002, Jacques CHAILLOT demande à Marc RONDEAU, directeur du lycée ND du Roc et à Gilbert CHAUVET, directeur du lycée Saint-Louis, de lui préparer un dossier pour dire comment ils pourraient accueillir les SORBETS.

Après avis du CODIEC, le 10 octobre 2002, la décision est prise d'implanter les formations au lycée ND du Roc pour la rentrée 2003... C'est simple sur le papier, mais de nombreuses questions restent à résoudre : bâtiments, surfaces, terrain et finances bien sûr !

Construire un nouveau "SORBETS"

Le départ d'un lycée de 250 élèves et des formateurs et personnels a une incidence économique. C'est comme une entreprise qui ferme avec ses activités, ses consommables et ses fournisseurs, sans parler du calcul du nombre d'habitants de l'INSEE qui comptabilise les élèves internes comme des habitants, ce qui abonde d'autant la DGF (dotation générale de fonctionnement) attribuée par l'État à la commune.

Octobre 2002, les réflexions et les démarches se poursuivent. Comme souvent dans l'institution vendéenne, la détermination et la solidarité collective vont faire des miracles. Encore une fois, l'attachement des Sœurs de Mormaison à l'œuvre de l'Enseignement catholique, facilite les démarches, d'autant plus qu'elles sont historiquement à l'origine des deux

lycées : le Roc comme les Sorbets ont été à l'origine des écoles ménagères créées par les sœurs. À "la Louisiane", site voisin du lycée qui a d'ailleurs été construit sur les terres de l'ancienne ferme agricole, les sœurs sont propriétaires et acceptent de vendre une bande d'environ 4 500 m² de terrain de leur verger qui jouxte le lycée : le terrain qui manquait est trouvé et s'ajoute à celui de ND du Roc.

Comment être prêt pour la rentrée 2003 ? Un bâtiment de formation hôtelière est à concevoir, son organisation et son architecture sont à imaginer et il doit être réalisé en quelques mois. Des installations et appareils sont à déménager de Noirmoutier à la Roche, en plus des équipements à acheter et installer.

« Ce que vous me demandez de construire en six mois est impossible... mais je le ferai ! »



Quelqu'un en Vendée a l'expérience de constructions rapidement édifiées et sérieuses en fiabilité qui peuvent répondre au cahier des charges : les établissements COUGNAUD sont sollicités. Une phrase de M. COUGNAUD en dit long sur son engagement dans le projet : - *Ce que vous me demandez de construire en six mois est impossible... mais je le ferai !* Quoi ? Des mobil' homes ? Ce n'est pas sérieux ! Non, des constructions modulaires. Elles sont montées sur des fondations en béton avec un vide sanitaire conséquent qui permet tous les passages des fluides, eau, gaz, électricité, et évacuations des eaux usées. De plus en accord avec l'architecte, un revêtement extérieur dans les tons bois va finir de donner le look aux bâtiments et facilite l'entretien.

Le financement reste une question centrale. Un investissement conséquent que les porteurs du projet doivent pouvoir assumer dans le temps. Dans l'Enseignement catholique de Vendée existe historiquement une prise en charge diocésaine d'une partie du financement des constructions ou rénovations et une solidarité entre établissements. Ainsi une cotisation solidaire de 5 € par élève et par an est demandée à tous les établissements secondaires. Cet apport permet de faire un emprunt bancaire plus important.

Le lycée Notre-Dame du Roc, en bonne santé financière, peut aussi investir, même s'il doit repousser de deux ans un projet de bâtiment pour ses classes de BTS. Enfin on va vendre les anciens bâtiments des Sorbets, chacun pense qu'une opération immobilière dans une île comme Noirmoutier est évidemment fructueuse... Ce qui s'avère plus aléatoire que prévu. Au final l'internat "Les Lutins" sera acheté par la ville en vue d'augmenter la capacité de l'île en logements saisonniers. Pour les autres bâtiments des promoteurs sont intéressés mais l'offre tombe à l'eau. Après diverses pistes infructueuses, ce fut la ville qui racheta l'ensemble des bâtiments du lycée. Longtemps ils vont rester inoccupés et un peu à l'abandon. En 2016, tout sera déconstruit pour laisser la place à une nouvelle construction, une résidence hôtelière.

Le 13 avril 2003, le premier coup de pelle se donne au LYCÉE NOTRE-DAME DU ROC. Les délais seront tenus : le 6 septembre les enseignants et les personnels qui ont suivi le transfert s'installent dans des bâtiments neufs, propres, aux normes et bien organisés et équipés. Les deux responsables de l'organisation des locaux, le directeur Marc RONDEAU et son adjoint, responsable du lycée hôtelier, Jacques DAUDET, ont mis toute leur énergie à réussir cette implantation.



Le lycée hôtelier des Sorbets poursuit sa mission.

Le jour de la pré rentrée, le groupe venant des SORBETS, petit établissement d'une quarantaine de personnes est impressionné en entrant dans l'amphi du Roc plein de plus de 350 personnes, où ils sont accueillis sous les applaudissements. Nouvel établissement, nouveaux collègues, nouvelle organisation, mais ils-elles sont pleins d'énergie pour s'engager dans la continuité du projet, le lycée des Sorbets n'est pas mort.

Sur le plan humain, tout n'a pas été simple. Chacun a dû résoudre les problèmes posés par ce déplacement : faire le trajet ? déménager ? Une dizaine de personnes, administration ou services et quelques enseignants, se sont résolus à quitter leur poste, en raison des difficultés à se déplacer jusqu'à la Roche et en espérant retrouver un travail sur l'île. Quelques enseignants et personnels ont pu muter pour la rentrée 2003 sur le lycée voisin de Challans quand des postes ou services peuvent être proposés dans leur spécialité. D'autres ont exploré les possibilités de mutation mais ont vite déchanté : choisir entre une mutation en région parisienne voire dans les Hauts de France ou bien muter à la ROCHE-SUR-YON... Ils choisissent de rester à NOIRMOUTIER, d'y avoir des projets avec leur conjoint qui conservera une activité professionnelle sur place et de faire les allers et



retours quotidiens sur la Roche. Certains louent un logement secondaire à LA ROCHE ou dans les environs, d'autres organisent un covoiturage. Un heureux dans l'histoire habitait près de la Roche-sur-Yon et faisait le trajet régulier entre son domicile et Noirmoutier ; il obtient donc un poste à proximité, ses collègues l'ont bien taquiné. L'ancien directeur, Jean-Paul BESSEAU, est nommé directeur du collège du PUY CHABOT du Poiré-sur-Vie où il restera de septembre 2003 à septembre 2009, année de sa retraite.

L'équipe enseignante prend possession des nouveaux locaux, sans difficulté particulière, les locaux et leurs équipements ont été bien pensés. « *Aucun problème d'adaptation !* » (sic).

Il fallait le faire.

Les personnes rencontrées pour évoquer ce "transfert des Sorbets", témoins de cette époque : des enseignants, des personnels et des anciens élèves devenus enseignants, tous reconnaissent aujourd'hui qu'il fallait le faire. « *Sinon, on étaient morts !* »(sic). Cela a assuré la survie des sections et des emplois. Les difficultés ne doivent pas être occultées, le déplacement a entraîné des contraintes que chacun a dû résoudre progressivement.

Autre difficulté citée par les personnes travaillant aujourd'hui : arriver à s'intégrer dans cet ensemble de près de 2 000 élèves alors que la section hôtellerie-cuisine-restaurant est à la périphérie du lycée - la salle commune des professeurs est bien lointaine... Les élèves et les enseignants ont les postures typiques du métier, une culture, un vivre ensemble nécessaire à la réussite du service. Le temps et les horaires sont différents : entre midi et 2 h, beaucoup d'élèves et d'enseignants travaillent pour le restaurant d'application, à la réception, en cuisine, au service puis à la vaisselle... les horaires de pause ne sont pas les mêmes. Lentement mais sûrement, les personnes et les structures font intégralement partie du lycée Notre-Dame du Roc.

Aujourd'hui, les effectifs se maintiennent. Les élèves apprécient les facilités de transports qui rayonnent à partir de la Roche-sur-Yon. De plus, les évolutions du parcours de formation, avec la fin des cycles BEP 2 années + Bac Pro, 2 années au profit d'un parcours en 3 années de la Seconde professionnelle à la Terminale Bac Pro et le Bac associé. L'augmentation des entrées en formation par alternance (apprentissage) va venir étoffer l'offre de formation en LP, en LT et post-bac. À cette rentrée de septembre 2021, ce qui est relié aux structures issues des Sorbets représente la moitié des effectifs du lycée professionnel de ND du ROC, soit 320 élèves sur 610.

20 ans après, le pari est gagné. Les "Sorbets" sont toujours là, héritiers d'une histoire de plus de 72 ans et tournés vers l'avenir, pour la formation et l'éducation des jeunes.

Dominique TENAILLEAU

LE RESTAURANT D'APPLICATION

Il garde le nom : "Restaurant Les Sorbets".

Le midi et quelques soirs, il accueille les personnes extérieures.

Allez admirer le professionnalisme des serveurs et apprécier la qualité des menus.

Ils ont besoin de vous pour être comme pour de vrai.

CADEAU ... Un conte pour le Noël 2021

Ce conte est destiné à devenir une vidéo illustrée par ma petite-fille et moi, et peut-être quelques autres. Puis un petit livre. Marie-Hélène BIROT

C'est l'hiver, il fait froid.
C'est Noël.
À toutes volées les cloches de l'église appellent
Les paroissiens fidèles
À entrer dans l'espace sacré
Pour chanter le nouveau-né
Venu sauver l'humanité
Il y a des milliers d'années.
D'infimes perles de grésil
Nimbent d'une auréole irisée
Les réverbères de la ville.
On entend se briser comme du cristal,
Les fines branches des arbres bordant le canal.
De rares passants, le col du manteau relevé,
Dernier cadeau enrubbanné sous le bras,
Se pressent vers leur foyer
Pour préparer le foie gras
Et farcir de marrons
La dinde du réveillon.
Des taxis rutilants déversent à la porte du luxueux hôtel
Une riche clientèle
Parée d'or et pourvue d'argent,
Venue avec les amis
Festoyer jusqu'au bout de la nuit.
Dans leurs manteaux d'hermine emmitouflées,
De belles dames maquillées s'engouffrent dans l'établissement
Prudemment cependant,
Pour ne pas trébucher sur le pavé verglacé.
De jeunes hommes fringants
Arborent élégamment costumes de soie et écharpes cachemire,
Posant délicatement sur l'épaule de leurs épouses pimpantes
Une main gantée de cuir.
À quelques lieues de là, une frêle embarcation
S'est échouée sur une plage de sable blond.
À son bord Maryam et Youssef.
Ils ont quitté leur terre ravagée par la guerre
Qui leur a pris mères, pères et frères.
Les flots houleux ont englouti
Des compagnons de misère
Tassés sur le fragile esquif
Malmené par les récifs.
Depuis, Maryam et Youssef traînent leur misère
Sur cette terre promise
Dont on leur a dit sur radios et photos
Qu'elle était l'Eldorado.
Aux bras fatigués de Youssef,
Pendent une petite valise mouillée
Renfermant leurs maigres effets



Et un sac en plastique rayé où il a caché son djembé
Seul rescapé du pillage de son village,
Orchestré par des soldats sauvages
Qui leur ont tout volé,
Même leur intimité.
Égarés, affamés, gelés, ils avancent fourbus
Dans les nuits froides de ce pays inconnu,
Maryam soutenant son ventre arrondi
D'où très bientôt naîtra une nouvelle vie,
Se jetant dans les fossés
Quand surgit la maréchaussée.
Ils arrivent enfin dans la ville,
S'arrêtent devant les vitrines.
Les yeux écarquillés, ils regardent avec envie
Victuailles et jouets abondamment étalés
Dans les boutiques enguirlandées.
Ce soir où aller ? Ils lèvent leurs yeux fatigués
Vers les fenêtres éclairées
D'où s'échappent rires et musique
Et l'odeur alléchante de la dinde rôtie.
Ils interpellent les passants pressés
Pour demander où ils pourraient cette nuit
Trouver un feu pour se réchauffer
Et un morceau de pain à manger.
Pour toute réponse,
Ils n'ont que les yeux baissés de ces étrangers.
De compassion, pas une once.
Ils frappent alors à la porte de l'hôtel
Qui s'ouvre lentement sur un portier vêtu de blanc.
Méfiant, il observe ces drôles d'individus
Aux yeux rougis de fatigue,
Le regard un peu perdu,
Que la présence ici intrigue.
« Désolé, c'est complet ! »
La porte se ferme bruyamment
sur les pauvres bougres désemparés.
L'âme en peine, ils reprennent leur chemin.
De grosses larmes roulent sur les joues de Maryam
Qui n'a pas sa place avec ces belles dames.
Ses mains caressent doucement son ventre arrondi
Pour réchauffer son petit
Qui semble grelotter
Sous son manteau usé.
Youssef les serre dans ses bras
Pour qu'ils aient un peu moins froid.
Ils quittent la ville en fête
Et marchent voûtés le long de la voie ferrée.
« Youssef, il faut nous arrêter, le bébé va arriver. »



Au loin, de la fumée s'échappe d'une cheminée
Dessinant de blanches volutes dans le firmament étoilé.
Peut-être est-ce un village
Où ils pourraient poser bagages ?
Ils arrivent essoufflés à l'orée d'un village
Enveloppé du silence de la nuit.
Aucune âme dans les parages.
Un petit sapin poussé là par mégarde,
D'une maisonnette coquette semble monter la garde.
Il arbore ses vêtements de fête,
Ses guirlandes scintillant
Lui font un collier de diamants.
De chaque côté du portail,
Deux petits anges joufflus habillés d'un chandail
Semblent dire aux passants :
« Entrez, entrez bonnes gens,
Même les inconnus ici seront reçus. »
Peut-être est-ce de bon augure ?
Frapper à la porte ne serait pas une imposture.
Encouragés, ils toquent au volet de la porte
Qui s'ouvre lentement sur une cohorte
De chatons les accueillant avec leurs ronrons,
Suivis d'Auguste et Philomène
Les occupants de ce petit domaine.
« D'où venez-vous pauvres gens ? Vous grelottez. »
« D'un pays lointain dont on parle à la télé.
On nous appelle les réfugiés.
Non ce n'est pas de plein gré
Que nous avons quitté notre terre aimée.
Nous espérons dans votre pays une vie meilleure
Que notre vie de malheurs. »
« Venez, entrez vous réchauffer. »
Saisie par la douce chaleur du foyer, Maryam chancelle,
Puis s'écroule aux pieds de Philomène.
« Vite, vite, le bébé va arriver. »
« Le bébé ? » s'écrie Philomène interloquée.
Portée dans les bras de Youssef,
Maryam est doucement déposée
Sur un vieux canapé râpé
Dans la pièce d'à côté.
Auguste reste près de la cheminée, perdu dans ses pensées.
Il ravive les braises pour maintenir la chaleur
Dans l'humble demeure
Et accueillir chaudement le petit enfant
Qui bientôt vagira sur le ventre de sa maman.
Au bout de quelques heures, de petits pleurs
Tirent Auguste de sa torpeur.
Alors que le feu crépite,
Dans la chambre d'à côté il se précipite.
Le spectacle est charmant :
Youssef sans retenue laisse couler ses larmes.
Philomène dans la pièce se démène



Ouvrant placards et armoires
Pour trouver brassières et bavoires
Gardés depuis des années
Dans de vieilles boîtes écornées.
Déjà le tout petit cherche de ses lèvres ourlées
Le sein de sa maman rayonnant de bonheur
Malgré les dernières tristes heures.
« Doux Jésus ! Qu'il est mignon !
Lui avez-vous trouvé un prénom ? »
« Nous l'appellerons Joshua.
Il va grandir et nous conduira
Vers une terre promise où il n'y aura plus de soldats
Qui tuent sous nos yeux
Nos enfants, nos femmes et nos aïeux. »
Frappons aux portes de toutes les chaumières,
Sortons assiettes et verres.
Partageons le gâteau un peu trop cuit de Philomène.
Que le vin de la cave d'Auguste coule à flots
Pour qu'amis, voisins et parentèle
Fêtent dignement cet enfant tombé du ciel.
De son sac en plastique rayé, Youssef extirpe son djembé.
Aux rythmes des airs de son pays,
Il fait se déhancher la compagnie
Qui jamais de toute sa vie
N'a connu un Noël aussi exceptionnel.
Dans la grande ville lointaine,
Les invités du luxueux hôtel
Ont ingurgité viandes grasses et tartes au caramel
À se faire éclater la bedaine.
Avec leurs instruments sophistiqués
Les musiciens sur une estrade perchés
Peinent malgré les décibels à faire tourner
Les quelques danseurs enivrés
Sur la piste en parquet ciré.
Croiseront-ils un jour le chemin de Joshua ? Peut-être...
Il leur ferait le récit de sa naissance,
Leur parlerait d'Auguste et Philomène
Qui un soir de Noël dans leur humble demeure
Ont accueilli les siens brisés par le malheur,
Leur redonnant confiance
Dans ce monde de violences
Où liberté, égalité, fraternité
Sont trop souvent ignorées.
Joshua « le réfugié égaré » ne serait-il pas
Un petit frère de Jésus
Du ciel descendu
Pour dire aux hommes de s'aimer,
De faire taire les canons
Et de composer à l'unisson
Un hymne qui clamerait à la terre entière
Que les hommes sont tous frères.



Marie-Hélène BIROT , 2021

Recettes-cadeaux pour NOËL

de Emma Leborgne,

Élève Terminale Bac Pro "Boulangerie-Pâtisserie"
Les SORBETS - Lycée ND du Roc LA ROCHE-sur-YON

1 - Recette simple de Biscuits sablés

Pâte sablée

Farine : 250 g
Beurre : 125 g
Sucre semoule : 100 g
Sel : 5 g
Œufs : 1 unité
Extrait de vanille : 1 g
Cannelle en poudre
ou mélange d'épices : 1 g



Mettre la farine sur le plan de travail, former une fontaine.

Incorporer le beurre froid et en morceaux à la farine.

Ajouter le sel et le sucre.

Dans la fontaine, ajouter l'œuf préalablement mélangé ainsi que l'extrait de vanille et les épices.

Mélanger à la main, puis refroidir rapidement (filmé).

Étaler la pâte et découper des formes à l'emporte-pièce.

Disposer sur plaque.

Cuire 8 minutes à 180°C.

Glaçage royal

En plusieurs fois, ajouter le sucre glace dans le blanc d'œuf.

Mélanger entre chaque ajout.

Adapter la quantité de blanc ou de sucre glace selon la consistance.

Colorer.

À la poche à douille ou au cornet, décorer les biscuits.

Laisser sécher.

Réserver au sec.

2 - Recette gastronomique de Noël

Ganache montée

Gousse de vanille : 1 unité
Crème liquide : 250 g
Miel : 25 g
Sirop de Glucose : 25 g
Chocolat blanc : 100 g
Crème froide : 400 g

La veille, chauffer le lait avec le thé à la verveine.

Laisser infuser une heure.

Le lendemain, passer au tamis. Astuce : Utiliser un collant.

Chauffer la crème à 60° avec le glucose et le miel.

Verser dans le chocolat blanc en plusieurs fois.

Ajouter la crème froide puis mixer.

Filmer au contact et laisser 12 heures au frais.

Monter la ganache et mettre en poche.

Crumble

Beurre : 50 g
Cassonade : 50 g
Poudre d'amandes : 50 g
Farine : 50 g
Zestes de citron vert : 1 pièce
Vanille : 1 gramme

Au batteur, mélanger le beurre pom-made et la cassonade et le zeste d'un citron vert.

Ajouter la poudre d'amandes et la farine.

Mélanger grossièrement.

Cuire à 180°C sur plaque.

Mélanger à mi-cuisson.

Réserver au sec.

Litchis coupés en morceaux

Tuiles en sucre bullé

Sur une feuille de papier sulfurisé étaler le sirop de glucose en formant un rond (espacer suffisamment). Faire tomber une goutte de chaque couleur. Cuire à 150°C pendant 1/2 heure.

Décors :

Sirop de Glucose : 25 g
Colorant liquide rouge et vert : Quantité suffisante

Montage :

Dans une verrine, un ancien pot de confiture... Ajouter du crumble, de la ganache montée ainsi que les litchis coupés en morceaux.

Réitérer l'opération une seconde fois. Décorer.



SUR LES CHEMINS, la vie partagée

MERCI MARCEL

Nous faisons paraître dans ce numéro la dernière grille de mots croisés de notre ami avrelcais Marcel BOUTIN.

Il a alimenté le bonheur des cruciverbistes de la FLAMME depuis des années.

Sa vue ne lui permet plus de jongler avec les grilles pour nous offrir des moments de détente.

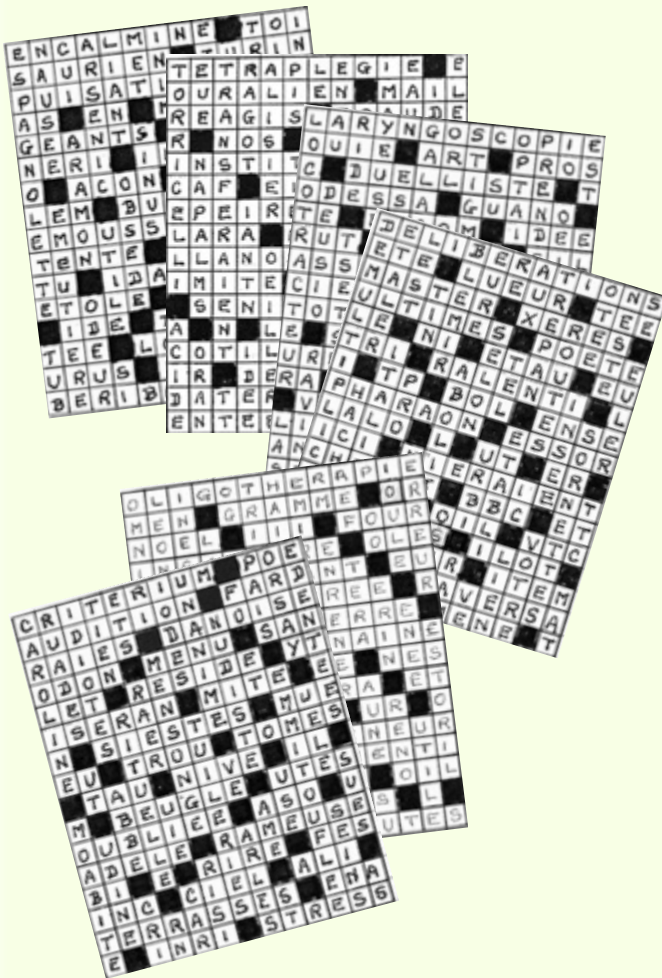
Il a contribué aussi à bien des articles et a ajouté quelques poèmes personnels...

Continue ta route avec nous. Peut-être retrouverons-nous, dans les numéros d'après, la richesse des grilles du temps passé !

Tes amis de LA FLAMME



Creuse ton chemin



INTERROGATIONS

Qui a eu pour toi les yeux de l'amour ?

Qui peut aujourd'hui donner sans retour ?

Qui sera demain ton ami toujours ?

Que voulait celui que tu as peiné ?

Que réserves-tu aux êtres choyés ?

Que deviendras-tu si tu es blasé ?

Quoi de beau, de grand, dans ton autrefois ?

Quoi de neuf ce jour, là, tout près de toi ?

Quoi d'inquiétant dans ton futur froid ?

Où se cachait-il, cet ami revu ?

Où donc est rangé cet espoir déçu ?

Où trouveras-tu paradis perdu ?

Lequel parmi nous a pu défaillir ?

Duquel d'entre nous devras-tu pâtir ?

Auquel des humains confier l'avenir ?

Quand un amour vrai peut-il décevoir ?

Pourquoi être inquiet devant le ciel noir ?

Comment donc douter quand sourit l'espoir ?

Que craint aujourd'hui la jeunesse amie ?

Quel est le futur d'un monde en folie ?

Comment, en ce temps, réussir sa vie ?

Marcel BOUTIN

*« Les amis sont des compagnons de voyage,
qui nous aident à avancer sur le chemin d'une vie plus heureuse. »*

Pythagore (585-500 av.J.C.)



saint
gab'

ACCUEIL

EDUQUER